



Qui expliquera comment ces photographies ont été tirées ?

ATTENTION !

18 juin. Le Docteur Watson reçoit à l'instant des nouvelles de DB concernant la fermeture du pont au trafic maritime.

Le verrouillage devrait être levé le mardi 22 juin 2021. À partir du samedi 19 juin 2021, il y aura des tests de charge quotidiens sur les sous-structures. Pour ce faire, la trappe du pont est ouverte et fermée à plusieurs reprises.

Nous savons donc en réalité que nous avons perdu du temps et de l'argent si et seulement si nous avons manqué le passage avec le Stadt Kappeln.

La liberté ! La liberté n'a pas de prix ! Quand on l'aime, on ne compte pas.

Problème psy et existentiel à bord

Ærøskøbing le 19 juin. Il est évident que le rôle d'un capitaine ne se limite pas à faire le point, jouer à navigateur à la table à cartes et faire marcher le navire. Il concerne aussi la cambuse (la bouffe est très importante à bord) et se doit d'être concerné par les problèmes perso des hommes et des femmes constituant l'équipage. S'agissant de problème psy, il est évident que l'on ne risque pas de burnout ! La surcharge de travail due aux mauvais temps ne dure jamais assez longtemps pour péter les plombs à bout de souffle. À bord, si l'on n'est pas bien préparé et surtout très bien entraîné, c'est plutôt les conséquences d'une oisiveté forcée qui menacent. À bord des superyachts ne voit-on pas l'équipage en uniforme tiré à quatre épingles s'activer 24 h sur 24 h à refaire reluire les ferrures, huiler le teck à l'huile de coude et frictionner la peinture de la carène ? Ils sont souvent habillés d'un bermuda blanc cassé foncé et d'un teeshirt blanc neige fraîche du petit matin. C'est super chic ! À bord de Thoè, c'est pareil, mais en théorie seulement : le bas peut être taché de cambouis ou de résine époxy indélébile, et le dessus a parfois (souvent) le jaunard. Un homme d'équipage ne doit jamais être inactif, comme les ploucs à l'armée : s'il n'a rien à faire, il pense. Et un homme qui pense est un danger pour la hiérarchie... Pire encore, un citoyen qui pense est toxique pour le ministre qu'il a démocratiquement élu.

Un an de confinement en ville et deux hivernages de Thoè sur un ber au Westdiep de Nieupoort ont eu raison de l'équilibre légendaire de Madame Zigzag. Au début, elle a bien évidemment assumé avec brio les petits travaux de voilerie et de sellerie d'après saison passée et d'avant saison prochaine. Puis, pour passer le temps, vu la pénurie qui faisait la Une du quotidien, elle a imaginé et cousu ses propres masques anti-postillons. La pharmacie du coin a refusé de les distribuer à ceux qui n'en avaient pas, car ils n'étaient pas agréés par le gouvernement et ne portaient pas de label CE falsifié. Le ministre a préféré en acheter à un type douteux qui est aujourd'hui en prison après avoir été extradé (attention, tout homme prévenu vaut deux présumés aussi innocents que celui qui a ordonné au responsable officiel de signer le bon de commande). Alors Madame Zigzag en a cousu 450 pour une organisation bruxelloise faisant travailler des handicapés. Ils découpaient le tissu en carré de 25 cm de côtés et des bénévoles propriétaires de machine à coudre suivaient les instructions d'assemblage. Le transport de la matière première et des masques cousus était fait par des écolos à bicyclette. Elle a frôlé le burnout à force de fixer l'aiguille de sa machine montant et descendant à la vitesse de lumière de son légendaire engin. Heureusement, un torticolis l'a rappelée à l'ordre. Son boulot est à bord, pas sur la table de la salle à manger. Il faut savoir entendre les signaux non verbaux de son corps défendant.

Puis, ce fut le black-out, le trou noir, en un mot le *boreout* qui est l'inverse du burnout. Elle a commencé à se morfondre d'ennui. Le Cap' ne l'avait pas mise en chômage pandémique. Comme bénévole rémunérée en bols d'air, elle n'aurait eu droit à aucune indemnité financière de l'État sécuritaire. Que pouvait-elle faire pour tenir le coup ? Elle avait beau penser à tout et même à rien du tout, le *boreout* la tenait.





Il a fallu l'appel que Cap' lui a lancé le 18 juin. Le soleil était monté à l'abordage de Thoè et s'était mis à bombarder le pont. Le vent criait aux abonnés absents. L'humidité de l'air avait grimpé à 90 % en même temps que la température faisait des exploits. Le Cap' avait décidé de rester au mouillage où le faible vent rendait la situation moins étouffante que le long d'un quai en béton. C'est à ce moment que Madame Zigzag a commencé à reprendre des couleurs. Pas seulement celles des coups de soleil ! Il fallait d'urgence remettre en service les toiles écruées pour mettre le cockpit à l'ombre et accrocher les écrans semi-occultant à l'extérieur des hublots exposés au rayonnement calorifique. Jalouse de l'établi culinaire de Tournesol, elle a enfin pu remettre sa machine, ses bobines de fil et ses canettes sur la table du carré. Enfin !



Le Cap', sentant que la brise fut venue dans le mouillage, décide de mettre les voiles. Sitôt pensé sitôt fait. Ses désirs sont des ordres. Madame Zigzag replie son beau travail et Thoè lève l'ancre, plein d'attentes d'une journée dans un semblant de fraîcheur de la mer Baltique.

C'était mal compter avec Éole. Après ½ mille à 5 nœuds à la voile, voilà qu'il nous fait faux bond après nous avoir fait vrai bon. Au moteur, puis à la voile à nouveau, mais à moins d'un nœud.

Chaud, humide et pas de vent, c'est le pied pour les moustiques. Ils ont envahi les voiles et les transparents que Madame Zigzag a tricotés avec amour pour mettre le cockpit à l'abri des intempéries.

Heureusement, Éole, pris de pitié, s'est remis à souffler vigoureusement peu avant notre arrivée au mouillage. Tous les moustiques ont été emportés par le vent. C'est dans une atmosphère plus supportable que l'équipage de Thoè a pu regarder Hongrie-France (1-1) et Allemagne-Portugal (4-2) sur le PC du bord que le Cap'.

Le ciel nous tombe sur la tête

De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves. Jules César l'a écrit dans la Guerre des Gaules (*Horum omnium fortissimi sunt Belgae*). Il n'empêche que comme Astérix et Obélix, nous craignons que le ciel ne nous tombe sur la tête.

Un ciel menaçant de tomber barre tout l'horizon de Thoè. Il est sous son vent, mais semble pourtant se rapprocher. Il fait de plus en plus sombre et les bateaux allument leurs feux de navigation divisant les 360 ° en 3 secteurs, vert à tribord, rouge à bâbord et blanc à l'arrière. Le Cap' avait décidé, le vent étant portant sur une grande partie de notre route, de ne pas envoyer

la grand-voile. Vu ce qui semble s'annoncer, il s'en félicite. Cela évite de devoir l'amener par précaution ou pire, en catastrophe.



Nous sommes dans un étroit chenal, balises rouges à tribord et vertes à bâbord, car nous tournons les talons à un port. Des tonnes de pluie s'abattent sur le pont. L'orage gronde au loin. Le Cap' jongle entre la barre et l'écran de navigation situé en face de la descente. Il tente de rester à l'abri sous la véranda que Madame Zigzag a installée au-dessus du cockpit. Le jeu consiste, sans se mouiller, à régler le pilote automatique pour suivre le balisage tout en évitant la collision frontale avec les balises.

Un éclair flashe, suivi immédiatement de sa contrepartie sonore. C'est impressionnant. Comme tout le monde, les forces de la nature nous captivent. On les craint et on les recherche en même temps. Si un éclair tombe sur le bateau, on ne peut prévoir quels dégâts il occasionnera. Cela va de l'anéantissement de l'électronique, y compris les PC et Smartphones, à de plus rares

avaries structurelles affectant le bateau lui-même. La plupart du temps, il ne se passe rien. On a plus de chances de gagner au lotto que de subir les conséquences de la foudre. Alors on joue ! On recherche et l'on profite du spectacle !



Deux bateaux retiennent notre attention.

Un ferry nous rattrape à 8 nœuds. Nous nous écarterons aimablement pour lui céder le chenal.

L'autre apparaît au loin, si l'on est attentif, dans un mélange de brume et d'embruns. Il a tout du bateau fantôme sorti de la nuit des temps, mais nous ne croyons pas aux revenants. Renseignements pris sur l' AIS, il s'appelle *Lisa von Luebeck*. Renseignements pris sur Internet, c'est une réplique d'une caravelle de la Ligue hanséatique du XV^e siècle appartenant au musée de Lübeck (35 × 10 m).